

Préface
Rosa Regás

Manuel Vázquez Montalbán était à tous égards un être infatigable, infatigable pour écrire, pour analyser la réalité, la société, les formes d'expression littéraire, pour réfléchir à leur sujet et les transformer en lutte, toujours prêt à compléter, à avancer, à aider. Ainsi furent innombrables ses points de vue sur la réalité, réelle, artistique, morale ou historique, qui jour après jour ne nous quittait pas, et si, c'est vrai, il avait de nombreuses et précieuses qualités qui facilitèrent sa route, il est également vrai que ce n'étaient pas seulement des cadeaux faits par la nature à son esprit, ses sensibilités et ses émotions, mais le résultat de ses efforts pour les améliorer, les connecter et apprendre à les utiliser. Et nous ne comprendrions pas tout à fait ce qu'il a réalisé au cours de sa vie si nous n'admettions pas qu'il a mis ses efforts et son imagination au service de cette volonté ferme dans le but d'acquérir plus de connaissances, de renforcer ses idées, d'acquérir une aisance à les partager, pour construire avec eux la base solide de son idéologie.

Il y a encore tant d'aspects inconnus dans l'œuvre et dans la vie de Manolo Vázquez Montalbán, même pour ceux d'entre nous qui partagions des moments, des pensées et des luttes avec lui. C'est ce que j'ai ressenti en découvrant par ce livre que Manolo Vázquez Montalbán a été l'auteur de dizaines d'articles portant le nom de Manuel Sánchez Molbatán, la plupart datés de 1976 et 1977, une époque de notre vie où nous nous sommes vus, nous avons parlé et partagé des objectifs et des luttes. Pourtant je n'ai jamais réalisé qu'il avait signé avec ce nom et ce prénom, jamais. Et dans un premier temps cela m'a poussé à revenir sur mes souvenirs, mes lettres et mes notes, pour y rencontrer d'autres aspects à découvrir, jusqu'à ce que je comprenne que ce changement presque imperceptible pour ceux d'entre nous qui vivions avec lui, n'était rien d'autre que la manifestation de sa personnalité, qui nous a fait apprendre sans nous en rendre compte, qu'en rentrant chez nous et en pensant à ce qu'il avait dit, nous trouverions, comme nous l'avons toujours trouvé, des suggestions ou des pensées qui n'avaient même pas été soulevées.

C'est un pouvoir que possèdent certains créateurs, ceux qui à la fin d'un article ou d'un livre sentent leur appel qui crie, exige une nouvelle lecture à entreprendre sans savoir ce que cela signifie, car ce n'est qu'à mi-chemin que nous nous rendons compte que nous lisons un texte qui contient beaucoup plus que ce que nous avons lu en première lecture.

C'est ainsi que nous avons découvert le génie d'un créateur, d'un créateur comme MVM qui ne se limite pas seulement à révéler plus de voies, de luttes, de secrets ou d'interprétations de moments et de situations qui correspondent historiquement aux années qu'il a vécues parmi nous, mais qui sont applicables aux mouvements et aux situations du monde d'aujourd'hui, comme si l'auteur les avait prévus lorsqu'il les écrivait il y a des décennies, ou comme si elles étaient cachées dans la profondeur de l'article.

Ainsi, un livre comme celui que nous avons en main a une double valeur, récupérant une bonne partie de l'œuvre de Manolo, et en même temps nous montrant une nouvelle interprétation, celle qui se cache peut-être dans ses textes, et qu'il nous reviendra de révéler après une première et une deuxième lecture. Ce que nous découvrirons en relisant MVM n'est pas seulement sa pensée, ce n'est pas seulement la copie de la réalité qu'il a vécue mais, et c'est important, son regard sur cette

réalité, le regard qui nous donne une version inédite de ce que nous pensons qu'il fut. Ce qui nous permet de la pénétrer par les transformations produites par la manipulation que son esprit, son émotion et son sens critique, afin que nous puissions la faire nôtre avec toute la charge de compréhension et de sagesse que cela implique, améliorant en même temps nos capacités, car non seulement nous assistons à un puissant spectacle intellectuel mais, il correspond à ceux qui sont capables de transformer la réalité par leur regard et leur esprit, pour entrer avec lui sur le chemin de l'art.

Pour cette raison, je récupère ici une chronique que j'ai consacrée à MMVM en 1994 quand il a été malade pendant quelques semaines, avec la certitude que dans son cas, ce qui était vrai alors, l'est avec plus de vérité et de force aujourd'hui. Ainsi je le comprends quand je me rends compte que même en me creusant la cervelle et la mémoire au plus haut point, je n'ai rien pu ajouter à ce que j'ai dit en 1994, et à ce que j'ai continué à penser de lui jusqu'à sa mort et je pense en ce moment. Il est toujours resté ainsi, en marge sans être transformé par les succès, la santé ou la quantité de tout ce qui a été publié, et par rien de ce qui lui est arrivé tout au long de sa courte vie :

«Depuis ce jour où je me suis approché de toi, Manolo, à la suite d'une conférence sur le meurtre de Lumumba donnée à tes 20 ans dans une salle de classe du Patio de Letras de l'Université, de nombreuses années se sont écoulées. Tout au long de trois décennies tu nous as appris à gérer des idées et des croyances à travers toutes les fenêtres et balcons de l'information, à travers les trames et chaînes que ton Carvalho tisse inlassablement depuis sa chute sur un cadavre aux cheveux blonds comme de la bière, à travers les personnages que grâce à toi ont dénoncé des décennies d'ignominie et d'agression, avec ton aide infinie et jamais refusée à ceux qui commencent, travaillent, combattent et luttent, ou à travers des voix sous-marines de tes poèmes - toujours avec la capacité éblouissante de concision et de travail que les dieux t'ont accordée. Tu nous as appris à gérer des idées et des croyances en particulier à des moments où elles n'étaient plus à la mode quand ceux qui les combattent sans relâche criaient à leur effondrement, recourant au cliché fasciste de les confondre avec les titres et dirigeants qui se les étaient appropriées.

Grâce à toi, nous avons appris à continuer à nous battre pour ce en quoi nous croyions quand nous étions grands, jeunes et blonds, quand nous venions de découvrir notre courage et notre intelligence, et que les pages de notre histoire restaient à écrire.

Nous avons assisté à la disparition de tyrans et de leurs hommes de main qui prétendaient avoir tout ligoté et tout bien ficelé. Nous avons vu comment les dirigeants politiques, esthétiques ou littéraires étaient mis en place, et comment quiconque pouvait être intronisé sur l'autel d'une tradition exacerbée par la soif de pouvoir. Nous avons été surpris par la désertion de générations entières de combattants, maintenant à la parole muselée pour une simple position bureaucratique. Nous voyons à maintes reprises comment la morale se confond avec l'obscurantisme, la foi avec l'esclavage, le pays avec le fief, et la consommation avec le progrès. Ta réflexion lucide, brillante et intelligente ne nous a jamais manqué, ni ne doit nous manquer maintenant. Nous avons des descriptions anthologiques de personnages et de situations de toi, et, de plus en plus, nous utiliserons certains qualificatifs que tu as tirés de ta manche pour définir avec une exactitude d'acier les

grands de la terre. Pour tout cela, tu as atteint le respect et l'envie de tes détracteurs, l'admiration de ceux qui te lisent, l'assentiment inconditionnel de ceux d'entre nous qui suivent pas à pas tes analyses et diagnostics, et l'amour de tous ceux que tu as aidés en leur accordant le bénéfice de ton amitié.

Je sais que lorsque tu liras ce texte depuis le lit où tu récupères, tu riras et tu le désigneras comme inexact, passionné et épique, mais pour une fois, tu n'auras pas raison. Ce texte n'est ni un plaidoyer, ni une flatterie, ni un hommage. Ce n'est même pas de l'histoire. Ce texte n'est rien de plus qu'une chanson. Et cette chanson, Manolo, est pour toi. »